

7. Une peinture extraordinaire

Celle de Palma il Vecchio, né à Serina, dans la Bergamasque, décédé à Venise en 1528.

Un artiste parmi les meilleurs d'Italie et de son époque. Atteignant une perfection quasi surnaturelle dans le traitement des visages. Ainsi des femmes vivent encore après un demi-millénaire. Prise dans leur beauté éclatante, dans le soyeux de leur peau – non, elles n'iront pas se la brûler sur les plages de Rimini ! – dans la douceur incroyable de leur carnation.

Des dizaines de femmes et de madones toutes plus belles les unes que les autres. Mais aussi des visages d'hommes qui sont de belle élégance et non de sombres brutes qui abuseront de ces mêmes femmes.

On les voit tous et toutes ou presque d'une société élevée, riche. Non, Palma ne peint pas les paysannes à la peau tannée par tous les soleils des fenaisons de l'été. Ni des travailleurs de la terre eux aussi à la peau burinée par ce même soleil.

Il travaille sur commande sans aucun doute. Pour les nobles de son temps, pour l'église aussi pour laquelle il produit par exemple des triptyques.

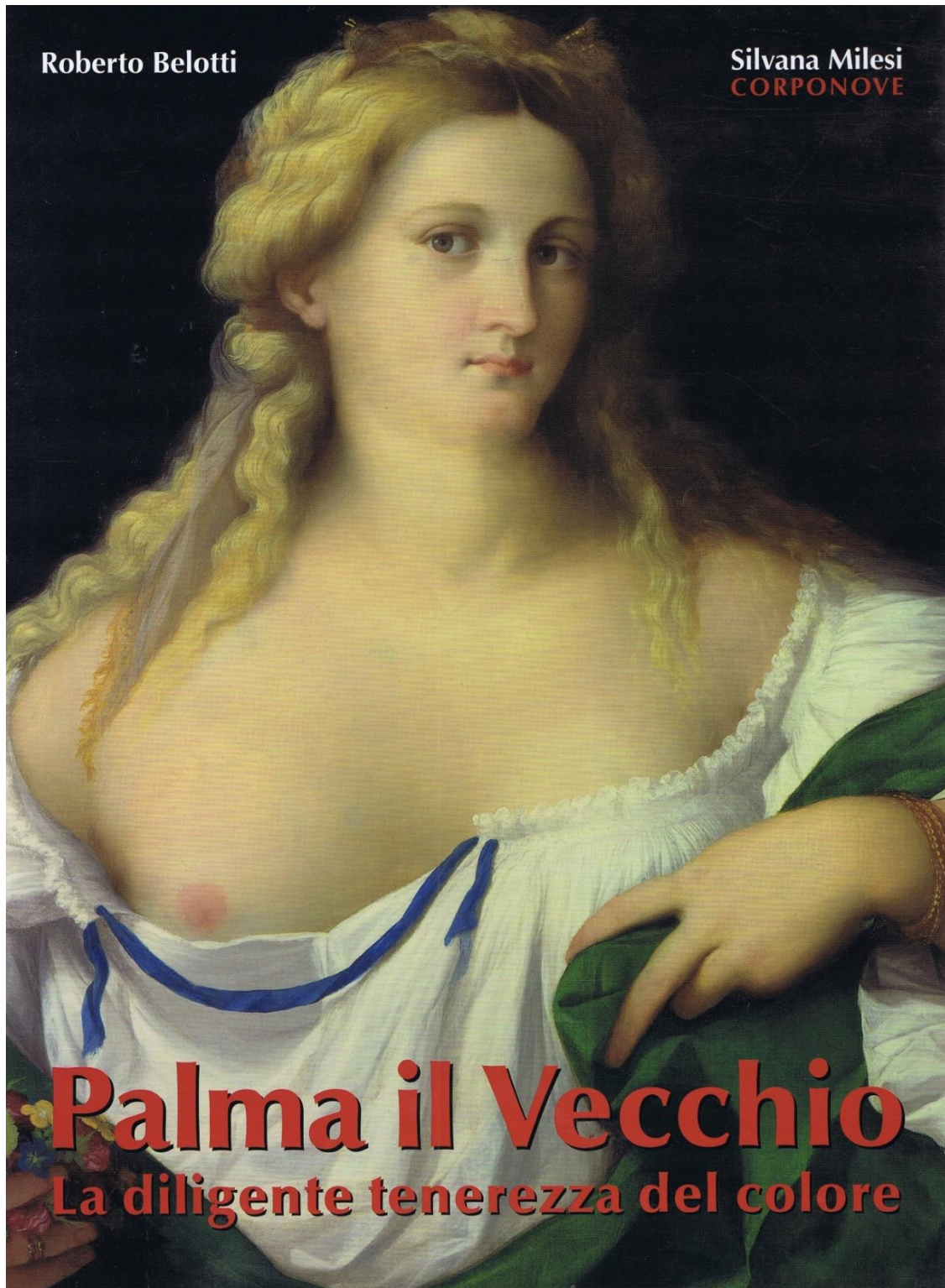
Palma naît à Serina, petit village d'une vallée latérale au grand val Brembana. Petite localité certes mais qui eut toute son importance jadis, et même capitale de toute la région. On est alors sous la domination de Venise. Cela se voit à certains bâtiments de ce bourg offrant aujourd'hui encore leur prestance et leur élégance. Le passé n'a pas disparu. Une fontaine aussi témoigne de la présence des sbires des Doges quant à eux régnant là-bas sur leur île dans un complexe architectural somptueux. Palma il Vecchio les connaîtra lui aussi, puisqu'il s'est rendu en cette cité extraordinaire pour son apprentissage et ses hautes études en peinture. C'est là qu'il vivra le plus longtemps.

Il n'oubliera toutefois pas son village d'origine pour lequel il peindra un triptyque extraordinaire, restauré récemment et placé sur l'une des parois de l'église. Devant une telle merveille, tu t'assieds sur un banc et tu la contemples sans te rassasier. Et si tes compagnons et compagnes ne t'avaient pas tiré dehors, tu y serais toujours !

Serina où tu aimes aller. Retrouver cette ambiance des siècles passés, aussi toucher du doigt cet artiste incomparable.

Une fois nous étions là, devant l'église. Elle était fermée. La préposée à sa garde nous voyant dépités, se chargea de nous consoler. Pour cela elle s'en alla chercher les clés à son domicile, en face, pour nous ouvrir la porte du vaste bâtiment. Nous pûmes ainsi contempler ce fameux triptyque, de même que le Christ en bleu. Des peintures monumentales. Mais elle fit plus, elle nous ouvrit la porte de la sacristie. Ici étaient des œuvres étonnantes, non plus des Palma Il Vecchio, n'allons pas jusqu'à vouloir découvrir l'entier de sa production en ces lieux, mais les peintures exceptionnelles d'autres artistes du coin ou d'ailleurs, dont la plupart connus. Quelle richesse. Et quelle chance unique de contempler ces merveilles. La dame

avait de la patience. Elle nous donna des explications détaillées, connaissant parfaitement son sujet malgré son âge avancé.



Corponove, 2014.

Visite inoubliable. Et retour à l'église elle-même pour contempler une nouvelle fois ce fameux triptyque.

Nous revînmes par ainsi plusieurs fois dans ce charmant village où règne l'ancien et la culture au plus haut niveau. Certes pour y manger aussi, mais bien plus pour nous imprégner de l'ambiance unique de ces lieux tout chargés d'histoire.

Palma di Vecchio fit plus que d'honorer son village par ses splendides peintures, il s'offrit encore pour réaliser un triptyque devant figurer en l'église de Peghera, petite agglomération perdue dans la montagne, entre Gerosa et le Val Taleggio. Ensemble sublime que nous avons vu un dimanche après-midi, alors qu'un curé désabusé et non communicatif surveillait l'église sans aucune conviction. Mais ce n'était pas cet homme passif qui allait nous gâter le plaisir de contempler à nouveau une œuvre de cette qualité. Quels moments de grâce quand même lors de ces visites, et celles-ci menées dans ces coins en apparence presque oubliés du Pays de Bergame.

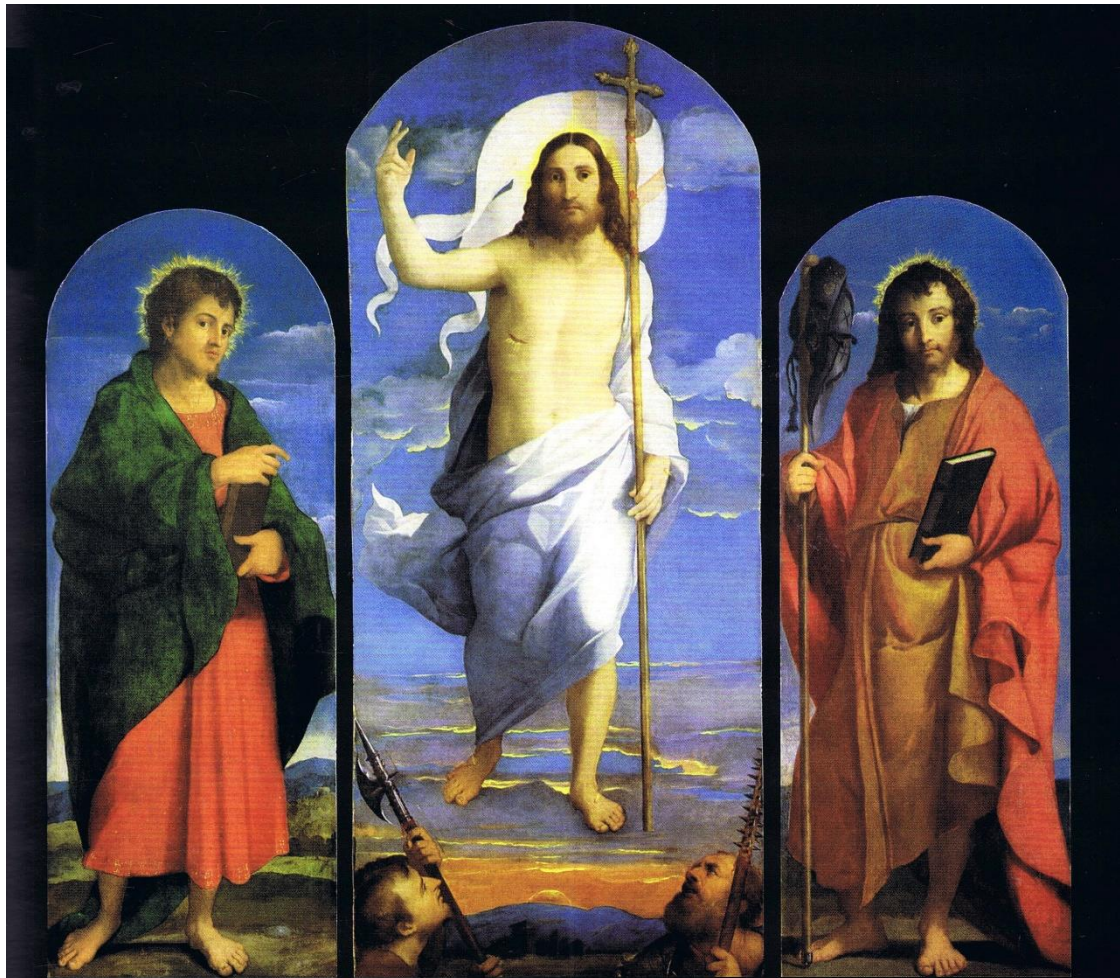
Et pour le peintre, quelle incroyable finesse dans sa production, et quoique celle-ci ait été considérable. On reste bouche bée devant ces belles et lumineuses figures. On comprend out en même temps notre infinie petitesse en regard de ce génie quasiment insurpassable.



Le triptyque de l'église de Serina.



Celui de l'église de Peghera. Un rouge d'une rare flamboyance. Il y eut certes là aussi restauration après laquelle les couleurs retrouvèrent toute la vivacité d'autrefois, tandis qu'elles avaient été très fortement noircies par la fumée des cierges.



Polittico della Resurrezione di Cristo, 1520-1522, olio su tavole: Cristo Risorto, cm 197x74, San Filippo e San Giacomo di Compostela, cm 135x50. Serina, chiesa parrocchiale di Santa Maria Annunciata.

Come vela gonfia di vento, e bianca, lo stendardo aleggia dietro Gesù Risorto, così da mettere in risalto il volto benedetto e far risplendere, mite, l'irradiazione d'oro della sua santissima santità. Quasi impercettibile l'irradiazione promana anche dalla stigmata del costato da dove stillò sul Calvario sangue misto a gocce d'acqua, ultimo lavacro delle nostre colpe e perenne benedizione per la Madre, in piedi sotto la croce, e per Giovanni, il dolce apostolo, nostro fratello nei secoli per essere erede del nome di figlio della Vergine Maria. Tutto fatto di aria e di luce chiara il dipinto. Luminoso il corpo di Gesù. Quasi impercettibili i segni della terribile crocifissione, le stigmate ben lavate con gli aromi e con le lacrime dalle piissime donne. Il manto è fatto di cielo trasparente, sbiancato là dove la luce abbaglia. Alta la mano destra benedice. Simmetrica, la piccola croce sull'asta lunga del vessillo. Pasqua di Resurrezione. Giorno nuovo ed eterno. La luce dell'alba indora gli orli delle nubi lievissime nell'azzurro che "porta" il Signore. Il manto scolpisce il ginocchio piegato, segno del risorgere, istante per sempre. Il piede destro sfiora un orlo di cielo. I profili delle guardie con le loro alabarde sono apertura sul paesaggio, indorato dal sole nascente, mentre danno slancio verticale al sorgere dell'altro Sole. Non dormono i due soldati come in altre resurrezioni, ma volgono gli occhi al cielo pieni di stupore e di una possibile conversione. La stessa irradiazione di santità dona il pittore ai due santi che vissero nella imitazione di Cristo: Filippo, fondatore dei Serviti, a quel tempo diffusi nelle valli bergamasche, l'apostolo Giacomo, gran figura di pellegrino, piedi scalzi, libro in mano, bisaccia sul bastone, sicuro di aver scelto la Via che guida alla Verità e alla Vita. Sotto il manto verde di Filippo, il bel rosso-rosa della tunica, colore che tanto piaceva al Moroni, si ripete in gradazione diversa nel manto di Giacomo.

151

Le Christ en bleu, église de Serina, une peinture qui a fait le tour du monde, nous précisa notre guide.